



QUITTER LA TERRE

Texte et mise en scène
JOËL MAILLARD

Conception et jeu
JOËLLE FONTANNAZ
JOËL MAILLARD

UNE PROPOSITION DE
SNAUT

« *Imaginons un truc simple.* »

Compagnie SNAUT
Rue Beau-Séjour 24
1003 Lausanne

Direction artistique
Joël Maillard
0041 76 420 59 03
rien@snaut.ch

Production
Jeanne Quattropani
0041 79 522 42 86
promotion@snaut.ch

Diffusion
Delphine Prouteau
0033 1 42 71 44 50
delphine.prouteau@hotmail.fr

WWW.SNAUT.CH

SOMMAIRE

- p.3 Résumé**
- p.4 Préambule**
- p.5 Contenu**
- p.7 Intentions**
- p.9 Réalité fictive et alter ego**
- p.11 Mise en scène**
- p.14 Distribution**
- p.15 Autres informations**
- p.16 Biographies**

RÉSUMÉ

« Il y a quelque temps j'ai découvert dans une cave un gros carton rempli d'un chaos de documents divers qui constituent les fondements d'un projet futuriste qui voit l'humanité rendue stérile s'éteindre sur Terre, tandis que quelques poignées d'individus, sélectionnés à leur insu, survivent et procréent à l'intérieur de stations orbitales, dans des conditions sanitaires, nutritives, et sociales extrêmes.

Malgré les (ou peut-être à cause des) nombreuses incohérences et invraisemblances qu'ils contiennent (sans parler de l'absence de hiérarchie qui caractérise leur organisation) ces documents seront la matière première de Quitter la Terre, qui se présente sous la forme d'une présentation d'un projet intitulé, justement, Quitter la Terre, quelque part entre un Pecha Kucha qui s'éterniserait et la visite d'un atelier protégé.*

Science-fiction du dimanche après-midi, Quitter la Terre est néanmoins ancré dans une inquiétude assez sérieuse au sujet des défis écologiques, économiques et démographiques qui attendent nos descendants (le futur de la planète confié à des gens qui naissent avec une perche à selfie à la main). »

* Le Pecha Kucha (du japonais ペチャクチャ) est un format de présentation orale associée à la projection de 20 diapositives se succédant toutes les 20 secondes (la présentation dure 6 minutes et 40 secondes au total). Cette contrainte impose à l'orateur de l'éloquence et un sens de la narration, du rythme, de la concision, mais aussi de

l'expression graphique.

PRÉAMBULE

Après avoir exploré, lors des 3 premières créations de SNAUT, des dispositifs spectaculaires plus ou moins immersifs, j'ai décidé de tenter, pour la première fois, l'expérience plus classique du rapport frontal, avec des acteurs sur scène et des spectateurs dans le gradin.

Après avoir élaboré une machinerie audio-visuelle participative assez complexe dans *Pas grand-chose plutôt que rien*, un besoin impérieux de simplicité formelle s'est fait ressentir.

Après avoir repris *Ne plus rien dire* pour quelques dates au Centre culturel suisse de Paris en février dernier, j'ai pensé que l'un des ressorts dramaturgiques développés dans cette pièce, *la présentation des projets d'un alter ego fictif*, pouvait donner lieu à un approfondissement dans une nouvelle pièce.

Après avoir tenté, en prolongeant l'acte artistique de *Pas grand-chose plutôt que rien*, d'influer concrètement sur l'espace public réel, je reviens ici à l'un des usages premiers du théâtre : rendre compte du réel par la fiction.

Après avoir lu en public quelques uns de mes écrits lors d'un "jukebox littéraire" en décembre dernier, j'ai ressenti le désir d'interpréter à nouveau mes propres textes.

Après avoir baptisé ma compagnie, SNAUT, du nom d'un personnage d'un roman de science-fiction, j'ai décidé d'aborder, à ma façon, ce genre.

CONTENU

Dans un futur plus ou moins proche, considérant l'incapacité des collectivités humaines à réguler leur impact sur les écosystèmes et la menace d'une imminente saturation écologique et démographique, une solution aussi tortueuse que radicale a été imaginée pour sauver la vie humaine sur la surface de la Terre...



©Alexandre Morel

BASES DU PROJET FUTURISTE DÉCOUVERT DANS LE CARTON

Après exploration des documents, pas tous très lisibles, voici la trame que nous avons pu reconstituer.

1. À son insu, une petite partie (disons 50'000 individus) de l'humanité est sélectionnée selon des critères stricts, séquestrée, puis envoyées dans le cosmos, dans une centaine de stations spatiales entièrement automatisées, en orbite géostationnaire à quelques centaines de milliers de kilomètres de la Terre.
2. Juste après les décollages, tous les humains restés sur Terre sont empêchés de procréer, par un procédé "non-violent" à définir (chimiquement indécélable ou psychologiquement subliminal, par exemple). Seule consolation pour les individus de cette population vieillissante et sterile : ils n'ont plus à se préoccuper du futur vu qu'après eux, pensent-ils, il n'y aura plus rien. Il y a certes beaucoup de suicides, mais on ressent aussi une certaine forme de décontraction parmi cette humanité qui n'a plus d'autre enjeu qu'essayer de "finir en beauté".
3. Pendant ce temps, en orbite, les individus qu'on appellera des "stationnaires" s'accommodent tant bien que mal de leur nouvelle vie. Leur principale activité est la reproduction et l'éducation des enfants. En plus de la parole, il y a à bord un unique support culturel : des quantités astronomiques de carnets vierges et de crayons.
4. Tous les 20 ans, 2 stations sont arrimées l'une à l'autre et les populations se mélangent.
5. Un siècle après le début de l'opération, la Terre est libérée de toute présence humaine. La nature reprend librement ses droits, l'écosystème planétaire se régénère.
6. Au bout d'environ 3 siècles, les stations orbitales atterrissent enfin, et la 15ème et dernière génération de stationnaires y fonde une nouvelle humanité, post-technologique.

Les événements cessent d'être relatés quand tout recommence, quand les "extraterrestres humains" sortent des stations et découvrent la planète.

Cette nouvelle humanité ne sait pas faire grand-chose de ses mains, à part cultiver des légumes (les stations sont équipées de jardins) et aider une femme à accoucher, et n'a aucune connaissance technique.

L'individu qui a rempli le carton semble postuler que cette "2e humanité" pourrait désapprendre la compétition au cours des générations (il n'y a rien à gagner dans les stations) et (ré)apprendre l'essentiel : la cohabitation. "Si l'humanité parvient à survivre dans ces conditions, son éthique en sera grandie", écrit-t-il dans une sorte de manifeste.

POURQUOI PARLER DE ÇA ? (INTENTIONS)

Je vois un double mouvement contradictoire dans cette pièce : elle nous détache du réel par ce que la fiction a d'irréaliste, voire de grotesque, mais elle nous y ancre par l'actualité de ses prémisses.

Face au danger les humains parfois s'unissent. Les animosités entre les états tombent momentanément lorsque se déclare un ennemi commun. Ces alliances, malgré ce qu'elles comportent d'hypocrisie, véhiculent un espoir fou : l'humanité toute entière serait peut-être capable de s'unir pour faire front contre un ennemi global non-humain - des méchants aliens, le péril climatique, ou encore une nouvelle génération de moustiques (animaux tout de même 23 fois plus meurtriers que le terrorisme, toutes catégories confondues, en 2014, selon maxisciences.com).

Passée l'immédiateté de la terreur djihadiste (si elle passe), nous allons recommencer à nous inquiéter mollement des désastres écologiques en cours. L'équation est simple et connue : la planète souffre de nos excès, nous lui demandons plus que ce qu'elle peut fournir. C'est donc qu'il faut lui demander moins. Or ce n'est pas tout-à-fait ce que nous faisons.

Je crois que, au fond de nous-mêmes, nous n'y croyons pas. Nous refusons de croire qu'elle est pour nous, pour notre génération, la contrainte. La grosse contrainte sur la consommation et le confort, le moment où le danger ne sera plus *imminent*, mais *là*. Le moment où on ne pourra plus réciter en boucle le mantra "c'est déjà trop tard", comme pour lui faire perdre sa virulence, parce que *sera* trop tard. Trop tard pour commencer à réduire en douceur notre consommation, parce que ce ne sera plus le temps de la douceur, mais celui de la frugalité imposée par un "état d'urgence écologique".

J'espère aller trop loin. Cependant j'ai de la peine à comprendre comment l'humanité pourrait s'en sortir (ne pas s'effondrer) sans une démarche de décroissance énergétique, qui devra forcément passer par la consommation.

Ou alors si ce n'est pas la consommation, c'est la démographie qu'il faudra contrôler (mais c'est assez mal vu, le contrôle de la natalité).

Aujourd'hui nous en sommes toujours au stades des grandes déclarations d'intentions, appels aux bonnes volontés individuelles, mirages du "capitalisme vert" et autre "greenwashing".

Peut-être que, consultant les archives de la fondation, quelqu'un lira ces lignes en 2116. J'espère que cette personne me considérera comme un artiste à côté de la plaque, porteur d'une œuvre qui, a posteriori, n'a aucune pertinence.

Quoi que puisse penser notre chercheur de 2116 (qui désormais lit par-dessus votre épaule), j'ai essayé, pour parler de nos difficultés à agir en conséquence de nos prises de conscience, d'imaginer un prolongement radicale à la situation présente, soit la nécessité d'un grand renouvellement.

Je préférerais bien entendu que l'humanité n'ait pas besoin d'une tabula rasa pour assurer sa survie sur Terre. Et peut-être me faut-il préciser (on n'est jamais trop prudent) que je ne crois pas à la probabilité historique de ce projet, ni en son bien-fondé en tant que "solution". Utiliser les codes de la science-fiction est une manière d'évoquer la situation présente par le biais de l'excès, de la déformation et de l'humour (on est parfois à la limite de l'incongruité et j'entends bien jouer

avec cette limite). Il faut donc bien comprendre que je m'affranchis du réalisme et de la plausibilité pour proposer une sorte d'expérience de pensée :

Solidarité contrainte – horizon post mortem

Si l'absence de perspectives d'avenir hors des stations marque les 14 premières générations de "stationnaires", s'il n'y a rien d'autre à espérer pour eux que cette vie en espace clos, l'enjeu pour l'humanité future devrait être de nature à calmer les esprits et relativiser les animosités. Les stationnaires ont à l'esprit la dernière génération, ceux qui descendront sur Terre. Et ils comprennent bien que tout doit être entrepris pour que ceux-ci soient le plus sains d'esprit possible au moment de découvrir la planète. Il s'agit donc de se penser enfermés jusqu'à la mort, tout en ayant la haute responsabilité de maintenir tant que faire se peut l'harmonie collective et la transmission du savoir. Penser que l'on agit non pas pour soi mais *vraiment* pour les générations futures. C'est le pari, certes un peu risqué (voire tout-à-fait insensé) que devraient prendre les commanditaires d'un tel projet.

Métaphore

Mais la vie dans les stations est aussi une métaphore de la vie terrestre. N'ayant pas encore inventé l'immortalité, ni les voyages interstellaires, nous vivons bel et bien enfermés dans un espace et un temps clos, juste un peu plus spacieux et varié qu'une station orbitale. Mais nous ne pouvons pas penser trop souvent à cette finitude. Ceux qui y pensent trop souvent tombent malades. Dans notre enfermement nous avons construit des mythes, et imaginé des ailleurs où nous vivrions d'autres vies. Dans l'imaginaire chrétien, par exemple, une vie éternelle (quant à savoir si un temps infini est moins anxiogène qu'un temps fini...). Ce qui nous sauve, aussi, c'est la certitude que tout ce qui est autour de nous, l'air libre, le soleil, la vie végétale, animale et humaine, continuera après nous. Or, pour la première fois depuis qu'on pense, il devient moins certain qu'après nous tout cela puisse continuer.

Confidence

Écrire pour les vivants d'aujourd'hui est compliqué, tant il y a d'indices qui sont rouges. J'ai parfois l'impression pesante de m'adresser à une collectivité condamnée à brève échéance. Comme les violonistes du Titanic. Ou comme si je chantais un requiem pour les derniers pandas (note pour le chercheur de 2116 : ça ressemblait à des petits ours, à poils noirs et blancs).

Enfin, je dis ça, mais ce n'est pas moi qui ai imaginé toute cette histoire...
Je l'ai trouvée dans une cave.

RÉALITÉ FICTIVE ET ALTER EGO

«Je n'ai pas retrouvé la trace de l'individu qui a rempli le carton.»

Tout est dit, c'est quelqu'un d'autre qui a imaginé toute l'affaire. Je ne fais que relayer. Sauf que ce n'est pas véridique !

POURQUOI LE PRÉTENDRE ALORS ?

Le recours à un alter ego anonyme, aux idées souvent noires mais parfois pas très claires, dilettante dans sa pratique de l'écriture, s'est imposé comme le stratagème qui m'a permis de recommencer à écrire suite à un blocage de quelques mois. Le processus qui fait que des choses s'imposent est souvent assez flou...

Outre sa fonction "désincarcératoire" le stratagème présente certains intérêts :

- Un personnage est créé, qui n'a ni voix ni corps ni biographie, et dont l'absence de la scène en fait le protagoniste central. L'auscultation des documents qu'il a abandonné dessinent les contours d'une personnalité.
- L'inexpertise est une notion qui m'est chère. Faire écrire cette histoire à (ou l'écrire à la place de) quelqu'un qui n'est ni écrivain ni expert en futurologie me permet de me sentir libre en terme de construction et de vraisemblance. L'incompétence comme vecteur de liberté créatrice, mais aussi de questionnements.
- Il n'y a pas que les fragments d'un récit dans le carton. Il y a également des croquis, des maquettes, des montages photos, des partitions, des enregistrements, ainsi que des choses qui n'ont a priori aucun rapport avec le projet Quitter la Terre. Autant de matière que nous allons utiliser dans la mise en scène.
- Le fait que le carton ait été abandonné et que l'élaboration du projet n'ait manifestement pas été achevée permet de travailler dans une esthétique fragmentaire, où, notamment toutes les digressions sont possibles de la part des acteurs.

Notons encore que l'homme qui a rempli le carton a lui-même ses alter egos, pour lesquels il écrit : les stationnaires qui passent leur temps à rédiger leurs impressions, déductions, espoirs, désespoirs, doutes, souvenirs, connaissances, dans les tonnes de carnets dont chaque station est dotée.

DIGRESSIONS

À force de présenter l'invraisemblable, il est probable que les acteurs-présentateurs ressentent le besoin de raccrocher un peu à ce qui existe dans la réalité. Ainsi, puisqu'on parle de quitter la Terre, il sera probablement question du projet Mars One et des motivations (en consultation libre sur le net) de certains participants (Mars One, rappelons-le, est un projet de colonisation de Mars, le voyage étant un aller-simple).

Mais ils pourraient aussi évoquer l'hypothèse d'une humanité qui se sauverait sans quitter la Terre (pistes pour une décroissance énergétique).

AMBIGUÏTÉ

Finalement, les intentions de celui qui a rempli le carton quant à la finalité de son projet laissent planer certains doutes. Notamment cette question fondamentale qui devra demeurer le plus irrésolue possible : voulait-il écrire/réaliser une oeuvre de fiction, ou proposer sincèrement un projet de sauvetage de l'humanité ?

Il m'importe finalement assez peu que le "mensonge du carton" soit crédible aux yeux du public, l'ambiguïté me semble plus féconde.

Si on me questionne sur la véracité des faits, je répondrai en disant toujours la même chose : "C'est en partie vrai".

MISE EN SCÈNE

2 acteurs, une table, le carton posé sur la table, un écran, 2 micros, une petite caméra.

Il n'y a pour ainsi dire pas de scénographie. La scène ne figure pas un autre espace qui ne serait pas la scène.

Un dispositif vidéo simple (une caméra sur un bras articulé (par les acteurs) et un écran) nous permet de mieux donner à voir les croquis, maquettes, plans, etc.

Les acteurs sont Joëlle Fontannaz (actrice de *Ne plus rien dire*) et moi-même. Nos rôles sont induits par la réalité fictive, nous sommes les présentateurs du projet d'un autre. Projet qui avait sans doute une autre finalité (mais, encore une fois, laquelle ?) que d'être présenté sur une scène. Nous n'incarbons pas de personnages, nous sommes Joëlle et Joël.

Il y a cependant des esquisses de fiction scénique lorsque nous rapportons des dialogues entre stationnaires ou entre ceux qui sont restés sur Terre (il y a parfois de curieuses indications dans le carton, par exemple : *avec un phrasé Nouvelle vague*).

Notre présentation est à l'image du carton, désorganisée. Épousant son esthétique chaotique, nous digressons, divaguons, sortons de piste. Tout comme celui qui a rempli le carton, nous ne sommes pas des experts, ni en astronautique ni en sociologie du confinement, mais nous nous y intéressons.

MAQUETTES ET DESSINS

Christian Bovey réalisera les esquisses, maquettes, etc.

J'ai déjà collaboré avec Christian pour *Ne plus rien dire*. La réunion autour d'une alter ego commun nous stimule tout particulièrement. À l'heure actuelle, nous réfléchissons à des dessins et maquettes réalisés avec un souci du détail presque obsessionnel.

Filmés en direct, les détails de ces travaux permettront des changements de focale et de perspective.

VIDÉO

Michaël Egger (concepteur du dispositif électro-informatique de *Pas grand-chose plutôt que rien*) fabriquera le dispositif vidéo (caméra sur bras articulé) qui nous permettra de filmer les maquettes et dessins de manière sobre, élégante et ludique.

LUMIÈRE

Elle nous permettra principalement de quitter l'esthétique de la "simple présentation" pour suggérer des ambiances de type "station spatiale".

MUSIQUE

Il y a dans le carton un instrument artisanal, accompagné de son mode d'emploi, et de proto-partitions. Cette musique était censée être diffusée de temps en temps pour apaiser le climat à bord des stations, mais son concepteur fictif a laissé tomber la démarche. Qu'à cela ne tienne, puisque l'instrument est là, les présentateurs du projet en joueront.

Louis Jucker fabriquera cet instrument, situé quelque part entre le gaffophone et un synthétiseur modulaire. Ne connaissant probablement pas le solfège, celui qui a rempli le carton avait développé un système de notation que Joëlle et Joël tenteront d'interpréter.

Dans ce jeu d'alter ego, il est prévu que Louis ne nous montre pas comment l'on manipule l'instrument, ni comment on joue les morceaux. Tout passera par ses indications écrites et nos déductions.

D'autre part, nous travaillerons ensemble à la composition et à l'interprétation de musique inventée par les stationnaires eux-mêmes.

En effet, de manière inexplicable, la diffusion sonore subirait des altérations au cours des siècles (c'est le seul raté technologique à bord). Du coup, dans les stations, on s'organise pour créer de la musique avec ce qui est disponible, soit des courges et des ossements humains.



©Alexandre Morel

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène

Joël Maillard

Conception et jeu

Joëlle Fontannaz

Joël Maillard

Assistanat à la mise en scène

Recherche en cours

Lumière

Dominique Dardant

Maquettes et dessins

Christian Bovey

Musique, instruments et mode d'emploi

Louis Jucker

Dispositif vidéo

Michaël Egger

Photographies

Alexandre Morel

Production

Jeanne Quattropani

Diffusion

Delphine Prouteau

Soutiens à ce jour

Ville de Lausanne, Loterie romande

Coproduction

Arsenic, Centre d'art scénique contemporain, Lausanne.

CALENDRIER DE CRÉATION

Novembre 2016 : première session de répétitions

24 avril- 6 juin 2017 : création

6-11 juin 2017 : REPRÉSENTATIONS, ARSENIC, LAUSANNE

www.snaut.ch

Joël Maillard

Texte, mise en scène, conception, jeu

Né en 1978. Vit toujours.

Se forme d'abord en tant que boulanger-pâtissier.

Diplômé de la section d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne en 2004.

Participe au parcours de la Compagnie **Éponyme** de 2006 à 2009, en tant qu'auteur et acteur.

Désireux de mettre en scène ses textes, fonde la compagnie **SNAUT** en 2010 (www.snaut.ch).

ÉCRITURE

Textes montés :

2016 **PRESQUE EN CONTINU** inclus dans la pièce **Appartimentum**, conçu et mise en scène par Camille Mermet, La Chaux-de-Fonds.

LE DÉBUT DE L'ÉTERNITÉ, en collaboration avec Camille Mermet, Isabelle Meyer, Philippe Vuilleumier. La Chaux-de-Fonds, Lausanne.

2015 **DÉMOCRATIE**, inclus dans le spectacle **Après la peur**, mise en scène d'Armel Roussel. Montréal, Limoges, Bruxelles, Vanves.

PAS GRAND-CHOSE PLUTÔT QUE RIEN, création SNAUT, Lausanne, Genève.

2014 **CE QU'ON VA FAIRE**, mise en scène de Victor Lenoble et Olivier Veillon (IRMAR). Festival Actoral, Marseille.

2012 **NE PLUS RIEN DIRE**, création SNAUT, Lausanne, Genève, Sierre, La Chaux-de-Fonds, Paris

RIEN VOIR, création SNAUT, Lausanne, Genève, La Chaux-de-Fonds

2009 Certaines séquences de **VOIR LES ANGÉS SI FURIEUX**, création Cie Éponyme.

2008 **VICTORIA** (pour *Les Prétendants*, Collectif Iter), mise en scène de Guillaume Béguin.

2008 **EN CONTRADICTION TOTALE AVEC LES LOIS DU BLUES**, création Cie Éponyme.

2006 **WINKELRIED**, création de la Cie Éponyme.

Publication :

Contribution à la revue *IF* n°40 (septembre 2014)

NE PLUS RIEN DIRE est publié dans la revue *Archipel* n°36 (décembre 2013)

MISE EN SCÈNE

CRÉATIONS DE SNAUT

2016 **NE PLUS RIEN DIRE**, recréation

2015 **PAS GRAND-CHOSE PLUTÔT QUE RIEN**

- 2014 **NE PLUS RIEN DIRE**, recréation
- 2013 **RIEN À FAIRE**, esquisse de *Pas grand-chose plutôt que rien*
- 2012 **NE PLUS RIEN DIRE**, création
LES MOTS DU TITRE, performance photographique
RIEN VOIR, pièce sonore, à écouter couché seul dans le noir

PIÈCE "HORS SNAUT"

- 2016 **LE DÉBUT DE L'ÉTERNITÉ**, inspiré par *La petite fille aux allumettes*, d'Andersen. Invitation de la compagnie LEON, La Chaux-de-Fonds.

INTERPRÉTATION

En tant qu'acteur, collabore depuis 2004 avec les metteurs en scènes suivants :

Olivier Périat, Denis Maillefer, Guillaume Béguin, Jérôme Richer, Simone Audemars, Sylvianne Tille, Vincent Bonillo, Andrea Novicov, Gisèle Sallin, Oskar Gómez Mata, Julien Barroche.

Interprète les auteurs suivants :

Anne-Frédérique RoCHAT, Amos Oz, Antoinette Rychner, Magnus Dahlström, Jérôme Richer, Edouard Levé, Urs Widmer, Michel Layaz, Patrick Kermann, Jon Fosse, Joël Maillard, Agota Kristof, Martin Winckler, Bertolt Brecht, Rodrigo García, Molière, C-F. Ramuz.

RÉSIDENCES

- 2013 Séminaire en Avignon (Pro Helvetia, Théâtre Saint-Gervais, Festival d'Avignon).
- 2012 Résidence d'écriture au théâtre St-Gervais, Genève.
- 2011 Watch & talk, far° festival des arts vivants, Nyon.

BOURSE

- 2012 Lauréat de **Textes-en-scènes 2012** (atelier d'écriture initié par la SSA, Pro Helvetia, le Pour-cent culturel Migros, et l'AdS), pour l'écriture de *Pas grand-chose plutôt que rien*. Dramaturge accompagnateur : Jean-Charles Massera.

Joëlle Fontannaz

Conception et jeu

Née en 1981, vit à Lausanne.

Formation

05-07 École Internationale de théâtre, LASSAAD, **pédagogie Lecoq**, Bruxelles

Théâtre

- 2016 **Ne plus rien dire**, Joël Maillard, m.s Joël Maillard, Tournée
- 2015 **Place**, m.s Adina Secrétan, Projet master HETSR. Arsenic, Lausanne.
Une Énéide, m.s Sandra Amodio, d'après Virgile, texte de Sébastien Grosset. TPR, La Chaux-de-fonds, puis tournée.
Sils-Kaboul, m.s Anne Bisang. D'après Ella Maillart et Anne-Marie Schwarzenbach. TPR, La Chaux-de-fonds, puis tournée.
Le Théâtre sauvage, m.s Guillaume Béguin. Théâtre de Vidy, Lausanne
- 2014 **Ne plus rien dire**, Joël Maillard, m.s Joël Maillard, Tournée
- 2013 **Sandra qui ?**, Sandra Amodio, m.s Sandra Amodio. Saint-Gervais, La Bâtie-Genève
Place, m.s Adina Secrétan, Projet master HETSR. Théâtre de Vidy, Lausanne.
- 2012 **Brutale Nature**, création, un projet d'Adina Secrétan, théâtre 2.21, Lausanne
Ne plus rien dire, Joël Maillard, m.s Joël Maillard, Eldorado, Lausanne
Contre la démocratie, Contre le progrès, Contre l'amour, Esteve Soler, m.s Eric Devanthéry, Pierre Dubey, Xavier Fernandez-Cavada, Yvan Rihs, Erika von Rosen, le Grütli, Genève
- 2012 **Sans aucune censure, retours impronptus**, texte établi par Yves Laplace, stage-présentation de saison 2013-2014, Hervé Loichemol, Comédie, Genève
- 2011 **Titus Andronicus**, cie les Célébrants, m.s Cédric Dorier, Le Grütli, Genève
- 2011 **Sincèrement Diana**, Performance de et avec Marie-Aude Guignard, ¼ heure de Sévelin
- 2010 **Lila tu dors ?** Domenico Carli, dans les écoles lausannoises, m.s D. Carli
- 2010 **Jennifer ou la rotation du personnel naviguant**, festival Anticode Brest et Lyon, cie carré rouge, m.s Sandra Amodio, création collective, reprise de rôle
- 2010 Lecture **Qui a peur du harcèlement sexuel**, Comédie Genève, m.l Sandra Amodio
- 2009 **L'Orestie Cadavre Exquis**, d'après Eschyle, traduction + montage Coline Ladetto, Théâtre 2.21, Lausanne, partie dirigée par Adina Secrétan.
- 2009 Lecture **rock, King Kong théorie**, V. Despentès. Ebullition, Bulle, cie Adapte
- 2009 **Le Bouc**, R.W. Fassbinder, Théâtre 2.21, m.s Attilio Sandro Palese
- 2008 **Macbeth**, W.Shakespeare, DRAC, Sélestat, Alsace, m.s Pascal Lazarus
- 2008 **Savannah Bay**, M. Duras, Théâtre l'Oriental, Vevey, m.s Yann Becker

Courts-métrages

- 2012 **Une journée avec Elles**, réalisation Sophie Huguenot et Joëlle Fontannaz
- 2012 **Prisonnière**, Guillaume Brandt/ film diplôme ECAL
- 2012 **Cadence**, Maude Litzistorf/ film diplôme ECAL, 1er rôle
- 2011 **Un point dans le vide**, Myriam Rachmuth/ film 2ème année, ECAL, 2e rôle
- 2009 **Symbiose**, Cyril Kappeli/ film diplôme L'EMAF, 1er rôle
- 2009 **L'eau du fleuve**, Kim Woong-Yong/ film de diplôme HEAD, 1er rôle
- 2005 **Split**, Prune Jaillot / film de diplôme ESBA, 2e rôle

Dominique Dardant

Lumière

Après avoir découvert son métier par hasard au Théâtre de Chaillot à Paris (F), Dominique Dardant a commencé à l'apprendre et l'exercer en France avant de répondre à une annonce qui l'a mené au Théâtre Populaire Romand (La Chaux-de-Fonds CH), puis dans diverses compagnies suisses, à commencer par le Théâtre pour le Moment (Bern CH), Sinopia-Ensemble de Danse (La Chaux-de-Fonds CH) et ensuite un peu partout entre Zurich et Genève (CH). Ces dernières années, après un épisode de responsable technique à Expo 02, une certaine fidélité au Festival de la Cité, il a fait des rencontres intéressantes (Denis Maillefer, Philippe Saire, André Steiger, Diane Decker, Guillaume Béguin, etc.) tout en continuant à travailler avec Dominique Bourquin. Entre les créations et les tournées, il arrive qu'il se retrouve à faire des mises en scène d'auteurs divers (Tsvétaïeva, Corman Auster...).

Louis Jucker

Musique, instruments et mode d'emploi

1987, La Chaux-de-Fonds.

Musicien, Chanteur et guitariste, performer solo, artiste intégré au collectif d'Augustin Rebetez, compositeur de musique de théâtre, producteur d'enregistrements pour Hummus Records.

Diplômé (master) en architecture de l'EPFL à Lausanne en 2014. Résident à La Cité Internationale des Arts de Paris en 2015. Études musicales au conservatoire de La Chaux-de-Fonds, à la Jazz & Rock Schule de Freiburg (DE) et à l'EJMA de Lausanne.

3 albums solo publiés chez Hummus Records. Tournées internationales avec The Ocean Collective, Coilguns, Kunz. Produit de nombreux artistes suisses (Coilguns, The Fawn, Emilie Zoé, Antoine Joly, Julien Baumann, Welington Irish Black Warrior, etc.).

Compose pour le théâtre avec notamment « Rentrer au Volcan » d'Augustin Rebetez au Théâtre de Vidy en 2015 et « Les Petites Filles Aux Allumettes » de Joel Maillard, Antoine Jaccoud et Philippe Vuilleumier au Théâtre ABC en 2016.

www.louisjucker.ch

Christian Bovey

Maquettes et dessins

Né en 1978, Christian Bovey vit et travaille à Lausanne. Suite à des formations universitaires en histoire de l'art, cinéma et dramaturgie, il choisit de partager son temps entre l'enseignement des arts visuels et la réalisation de projets artistiques personnels ou collectifs, notamment dans les domaines du théâtre et de l'illustration. On retrouve dans son travail de création un intérêt récurrent pour la narration et la mise en espace. Que ce soit au travers du dessin, des maquettes ou des décors de théâtre, tous les moyens lui sont bons pour raconter des univers où l'architecture occupe une place importante. Récemment, il crée des scénographies pour Valentine Sergo (La fabuleuse histoire de Meyrin), Virginie Kaiser (Pourquoi je n'ai plus le droit de jouer dans les boules Ikea) et Christian Denisart (L'Arche part à 8 heures). En 2012, il collabore avec Joël Maillard pour la partie graphique de "Ne plus rien dire".

www.christianbovey.ch

Michael Egger

Dispositif Vidéo

Michael Egger (né en 1974) est un artiste vidéo, bricoleur-inventeur, programmeur, musicien et pédagogue. Il a une approche musicale de la vidéo et c'est sous cet angle qu'il développe des instruments de musique-vidéo qui ne génèrent aucun son mais de l'image. Loin du film, d'une approche cinématographique ou graphique et d'une construction préalable de l'image il aborde la vidéo comme un flux, un signal, une matière à travailler en temps réel. C'est cette musicalité de l'image qui est au centre de son travail quel que soit le type d'instruments développés : à corde pour la **vidéobasse** ou une mixette vidéo pensée comme une mixette son, ou encore son **Synkie** qui est un instrument vidéo analogique.

Avec Maïté Colin, pour qui il a développé la vidéobasse (prix "Werkbeiträge Digitale Kultur", Migros Kulturpozent, 2008), ils ont développé un langage musical de l'image. Ils collaborent avec de nombreux musiciens dans un registre qui va du rock à la musique improvisée et expérimentale.

Il est co-fondateur de [**a n y m a**] et il a développé en collaboration avec Maïté Colin une forme de télévision participative qui invite, dans l'espace public, les personnes qui le souhaitent à s'approprier ce média et a créer leur propre émission de télévision en direct, en public et dans la rue. Cette télévision foraine, urbaine et éphémère a remporté le concours d'art de la ville de Fribourg en 2006.

Il est également membre de la Société Suisse d'Art Mécatronique.

Michael Egger a créé diverses installations vidéo interactives comme **Code-Z, Bâtiment K**. Il a aussi conçu, programmé et développé des installations multimédia pour le théâtre, la danse ou encore pour des expositions (entre autre pour le musée ethnographique de l'université de Zurich). Il partage ses connaissances de la technologie des capteurs, de programmation (en micro-contrôleur particulier et MaxMSP/Jitter) et de l'électronique dans des ateliers, des conférences, des cours dans les sections arts électroniques de différentes universités ainsi qu'en publiant ses découvertes sous licences libres, entre autres "**Live Cut**": un logiciel de montage multicaméra, "**uDMX**": peut-être l'interface USB-DMX le plus petit du monde, "**gnusb**": une plateforme pour capteurs en USB, un joystick 3D, etc...

Il a collaboré à des projets de théâtre, danse, musique et multimédia avec des artistes tels que: Joël Maillard, Beatrice Fleischlin, Bruno Spoerri, Cie Drift, Cristy Doran, DaMotus!, Daunik Lazro, Etienne Caire, Flo Kaufmann, Florent Haladjian, Gérald Zbinden, Goran Kovacevic, Hans Burgener, Harun Farocki, Hauert/Reichmuth, Maïté Colin, Marcel Papaux, Markus Lauterbach, Nicolas Galeazzi, Ninh Lê Quan, Olivier Nussbaum, Patricia Kuypers, Roman Glaser, Stefan Baumann, Stéphane Mercier, Thomas Friese, Woitek Klakla, etc.

www.anyma.ch